FICHE COURS N° 2

Axe 1 : conquêtes, affirmations de puissance et rivalités

En avril 2023, l'échec relatif du lancement de Starship, le vaisseau spatial conçu par SpaceX pour « coloniser » la lune, illustre la fascination et la compétition que la conquête spatiale continue à créer.

Dès les années 1950, **la conquête spatiale et la maîtrise des océans** sont le théâtre d'une **rivalité** entre les E-U et l'URSS, principales **puissances** du moment (une puissance est, selon G. Dorel, « un Etat qui se distingue par les moyens dont ils disposent pour s'assurer une influence durable sur toute la planète). Dans un contexte de guerre froide, les deux grands militarisent les océans et se lancent dans une « course à l'espace » pour affirmer leur prééminence par la maîtrise de territoires situés au-delà des espaces maritimes et terrestres traditionnels. De nos jours, le déploiement de bases navales militaires sur tous les océans et l'utilisation de la marine comme force de surveillance et de dissuasion, ont fait des océans des lieux majeurs des rivalités géopolitiques. Celles-ci perdurent aussi dans l'espace, opposant la Chine et les E-U. Dans ce domaine, comme dans la conquête des profondeurs océaniques, de nouveaux acteurs s'imposent, entreprises privées comme Etats émergents.

⇒ **Problématique de l'axe : comment la puissance s'affirme-t-elle et évolue-t-elle dans les nouveaux espaces de conquête ?**

I / Les enjeux géopolitiques de la conquête spatiale depuis les années 1950.

=> **Comment les rivalités de puissance s'expriment-elles dans la course à l'espace ?**

- De l'Antiquité au XIXe, l'espace est un rêve hors de portée. Faute de moyens techniques, la connaissance se réduit à son observation. Les voyages spatiaux n'existent que sous la plume de romanciers (Jules Verne...).
- Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne nazie met au point un programme de développement d'un missile à longue portée capable de frapper les alliés et qui aboutit, en 1942, au tir d'une fusée V2 (un missile pouvant atteindre une altitude de 96 km et qui dispose d'une portée de 320 km). Ces fusées frappent, dès septembre 1944, des villes (anglaises surtout).

A / La course à l'espace : un enjeu de la guerre froide (années 1950-1960).

1. Les acteurs et les enjeux.

Dès 1945, les E-U et l'URSS s'affrontent pour étendre leur influence sur le monde. La possession de l'arme atomique par les E-U en 1945 puis par l'URSS en 1949 les empêche de s'affronter directement.

C'est ainsi que la course à l'espace est un moyen pour eux de s'affronter indirectement pour affirmer leur supériorité. Ils diffusent alors leurs exploits à travers la presse, le cinéma et la télévision.

2. Les étapes.

- En 1945, les Soviétiques et les Américains s'approprient la fusée V2 et parviennent à produire des missiles nucléaires dont la portée est intercontinentale mais ils développent aussi des lanceurs destinés à envoyer des satellites et des hommes dans l'espace.
- Ce sont les Soviétiques qui en 1957, réussissent à placer un satellite, Spoutnik I, en orbite autour de la Terre. Cette prouesse démontre la supériorité de l'URSS et les E-U prennent alors conscience de leur retard. La même année, l'URSS envoie le premier être vivant dans l'espace, la chienne Laïka, à bord de Spoutnik II. Elle survit 7 jours avant de mourir par manque d'oxygène. Les Soviétiques sont également les premiers à envoyer un homme dans l'espace, Youri Gagarine en 1961. Il fait le tour de la Terre en orbite avant de regagner le sol. Les réussites soviétiques sont accueillies avec inquiétude par les E-U. Dans les années 1950, les fusées américaines, encore à l'état de prototype, explosent régulièrement à l'envol.

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

- Cependant, Les E-U ripostent grâce au programme Apollo lancé par **la NASA** en 1961. La National Aeronautics and Space Administration est l'agence gouvernementale créée en 1958 pour coordonner le programme civil américain. Il consiste à envoyer des hommes sur la lune. Cet objectif fut atteint le 20 juillet 1969 avec l'alunissage de Neil Armstrong et Buzz Aldrin, premiers hommes à marcher sur la lune. Cet exploit retransmis en direct à la télévision consacre la supériorité américaine, le drapeau américain planté sur la lune symbolise cette victoire.
- À partir de 1976, des sondes américaines sont envoyées sur Mars. Opérationnelle en 1981, la navette spatiale américaine permet de réaliser des allers-retours entre la Terre et l'espace. L'URSS ne parvient plus à rivaliser avec les E-U car confrontée à des difficultés économiques importantes, elle n'est plus en mesure d'investir dans la recherche spatiale pour les concurrencer.

B / De nouveaux acteurs étatiques depuis les années 1970.

1. Les enjeux.

- La conquête spatiale permet le **space power** : le pouvoir spatial est la capacité pour un Etat de se rendre dans l'espace afin de combiner des objectifs civils et/ou militaires.
- Il permet à un Etat d'utiliser son **hard power** : observer le territoire de l'adversaire comme ses bases militaires et en même temps protéger le territoire national en interceptant une attaque comme des missiles en provenance d'un territoire ennemi. Le but est aussi de contrôler la navigation
- Mais la conquête spatiale permet aussi à un Etat d'utiliser son **soft power** : accroître son rayonnement en partageant des découvertes scientifiques ou en rassemblant des alliés autour d'un projet collectif pacifique. Ou tout simplement faire partie d'un club restreint et réaliser un défi humain / technologique valorisant l'image du pays (ex : mission vers Mars).

2. Les puissances.

La conquête spatiale est réalisée par un petit nombre d'États. Une trentaine de pays possèdent des satellites, mais seuls une dizaine sont capables de les placer sur orbite.

- Les puissances traditionnelles :
 - **Les E-U** demeurent la première puissance spatiale : la NASA dispose d'un budget de 50 milliards de dollars en 2021 contre 8 à 10 milliards pour le programme spatial chinois et 6 milliards pour l'agence spatiale européenne (ESA).
 - Après la chute de l'URSS en 1991, **la Russie** demeure une puissance spatiale de premier plan malgré un certain effacement. Elle a eu pendant longtemps le monopole de l'envoi d'hommes dans l'espace grâce au module Soyouz. Elle a été le troisième pays à avoir lancé le plus de satellites en 2019, et son agence spatiale dispose du 4ème budget mondial (4 milliards de dollars).
 - **L'Europe**, malgré des moyens plus limités participe à la course spatiale. La France, dès 1965, met en orbite son premier satellite et en 1971 c'est au tour du Royaume-Uni. La création de l'Agence spatiale européenne (ESA) en 1975 permet de mutualiser les moyens et aboutit en 1979 au premier tir du lanceur Ariane à la base de lancement de Kourou. Les programmes spatiaux en Europe se sont développés dans une logique d'indépendance vis-à-vis des É-U. Ainsi le système européen de localisation par satellite Galileo ambitionne de concurrencer le GPS américain.
- Certaines puissances émergentes se sont aussi engagées dans la course à l'espace.
 - **La Chine** a fait des missions spatiales l'une des priorités de son programme économique et géostratégique. Après avoir longtemps collaboré avec l'URSS, elle est parvenue à mettre au point ses propres lanceurs. En 1970, elle parvient à envoyer son premier satellite dans l'espace

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

et en 2003 elle a envoyé le premier **taïkonaute** (= membre d'équipage d'un vaisseau spatial chinois) dans l'espace (Yang Liwei). Aujourd'hui, elle ambitionne de lancer un vol habité vers la Lune d'ici 2025.

(Américain : **astronaute**, Russe : **cosmonaute**, Français : **spationaute** et Indien : **vyoman**)

- **L'Inde** grâce à l'aide soviétique dispose de ses propres lanceurs depuis les années 1970. Elle veut utiliser l'espace pour développer les télécommunications et mieux aménager son territoire. Elle a de réelles ambitions : en 2008, elle parvint à lancer une sonde autour de la lune et aujourd'hui développe un projet d'alunissage.

Des pays moins développés (Corée du nord, Iran) sont capables d'envoyer des fusées dans l'espace.

C / L'espace aujourd'hui : un terrain de conquête privé ?

A partir des années 2000, des entreprises privées, majoritairement étasuniennes, interviennent de plus en plus dans la course à l'espace. Ce sont les acteurs du **New Space**. Il y a SpaceX d'Elon Musk, Blue Origin de Jeff Bezos (patron d'Amazon), ou encore Virgin Galactic de Richard Branson. Parmi les nouveaux acteurs on trouve aussi les GAFAM.

1. Des moyens colossaux.

Pour affirmer leur puissance dans l'espace, ces entreprises privées ont deux atouts :

- Leur force financière car leurs créateurs sont des milliardaires qui peuvent investir dans la recherche spatiale. Les acteurs traditionnels comme la Nasa ou l'ESA, n'ayant pas les mêmes capacités d'investissement, perdent des parts de marché, les Etats privilégiant les sociétés privées pour répondre à leurs besoins car les coûts proposés sont très inférieurs. En 2022, SpaceX a signé un contrat pour transporter des astronautes vers la Station Spatiale internationale.
- La maîtrise des nouvelles technologies qui leur permet de mettre au point leurs programmes et d'imaginer des projets futurs.

2. Des ambitions illimitées.

- L'objectif des entreprises du New Space est de permettre de nouveaux usages et services. Elles projettent notamment de développer le tourisme spatial. Ces vols sont destinés à une clientèle très riche (le billet mis aux enchères par Blue Origin s'est élevé à 28 millions de dollars / Virgin Galactic propose de vendre ses vols suborbitaux pour 250.000 dollars pour quelques minutes) .
- En 2015, SpaceX a réussi le vol de sa fusée New Shepard et en 2018, elle est parvenue à mettre sur orbite la fusée Falcon Heavy avec pour ambition de se poser sur Mars. Elle dispose déjà du plus grand nombre de satellites en orbite, ce qui lui donne un rôle incontournable dans le renseignement militaire. Facebook songe aussi à placer sur orbite son propre satellite afin de fournir un meilleur accès à Internet à ses clients.

Conclusion

- Durant la guerre froide, les E-U et l'URSS se sont livrés à une course à l'espace largement médiatisée car leurs succès se voulaient le reflet de la supériorité de leur modèle. A partir des années 1970, de nouveaux acteurs étatiques se sont lancés dans cette course comme des pays européens qui ont ensuite œuvré au sein de l'UE et les pays émergents que sont l'Inde et la Chine qui ont de grandes ambitions dans ce domaine.
- En effet, le space power est un moyen d'affirmer la puissance d'un État. Enjeu d'image et générateur de puissance politique, économique ou culturelle, l'espace est de plus en plus un théâtre d'opérations, ce qui rend nécessaire son contrôle afin de respecter le Traité de l'espace (1967), qui prévoit la non militarisation de la Lune et des corps célestes ainsi que l'interdiction de la mise sur orbite d'armes nucléaires. Les ambitions récentes paraissent le remettre en cause

II / Affirmer sa puissance à partir des mers et océans.

=>Comment les mers et les océans permettent-ils aux puissances de s'affirmer ?

- Dès l'antiquité, la maîtrise des océans a été un facteur et une marque de puissance : Rome, Venise au Moyen-âge, le Portugal et l'Espagne au XVIe, le Royaume-Uni au XIXe (première puissance maritime globale de l'histoire) : les grands empires maritimes ont souvent coïncidé avec les principales puissances du monde. Des conflits se sont joués sur la maîtrise des mers, comme la Seconde Guerre mondiale : convois de l'Atlantique, débarquements, guerre du Pacifique. La guerre froide s'est jouée, quant à elle, sous les mers : dissuasion nucléaire (USS Nautilus, 1er sous-marin nucléaire en 1958) et renseignement (opérations d'écoutes de câbles de communications...).
- La mondialisation a renforcé l'importance stratégique des océans. Les économies en sont de plus en plus dépendantes : on parle de **maritimisation**. De plus, les ressources océaniques et leur exploitation suscitent une féroce compétition internationale. Ces enjeux génèrent des tensions pour la fixation des frontières maritimes (ex : le Venezuela revendique une partie du territoire de son voisin, le Guyana, pour s'accaparer sa ZEE qui regorge de pétrole).

A / Les forces de projection maritime : une hiérarchie des puissances.

1. Le pouvoir maritime.

- **Le sea power** désigne la capacité d'un pays à contrôler les mers par la puissance navale, le commerce océanique et l'industrie maritime. Aujourd'hui, la puissance militaire repose d'abord sur la maîtrise de la mer avec la **capacité de projection maritime** (= capacité d'un Etat à intervenir sur les océans). La flotte peut se déplacer sans violer la souveraineté d'un Etat quand elle se situe dans les eaux internationales : il est donc plus facile de projeter la puissance sur mer que sur terre.
- Cette flotte forme une « **task force** » = une force organisée pour une opération déployée en surface et en profondeur. Elle repose surtout sur les porte-avions qui constituent l'atout majeur de la puissance navale car ce sont des bases aériennes mobiles. Ils permettent de se protéger contre des flottes ennemies, de se rapprocher d'objectifs terrestres en restant à distance et de les frapper massivement grâce aux forces aériennes embarquées et d'assurer des fonctions de renseignement.

2. Les puissances traditionnelles :

- Les E-U sont le grand **Thalassokrator** (« maître de la mer »), expression de l'historien Pierre Royer pour qualifier leur capacité à entretenir une maîtrise permanente de tous les océans. L'US Navy (de loin la première marine du monde) mobilise 340.000 personnes et 28% du budget militaire des E-U. Ses forces navales, réparties dans 6 flottes quadrillant l'océan mondial, sont impressionnantes: 11 porte-avions (le dernier, USS Gerald Ford, a été inauguré en 2017 pour un coût de 13 milliards de dollars) et 200 sous-marins. Cette flotte est aussi présente partout grâce à des bases terrestres. Par ex, les E-U disposent d'une flotte dans le Pacifique positionnée face à la Corée du Nord et à la Chine et une autre dans le Golfe Persique face à l'Iran.
- La marine nationale française et la Royal Navy britannique sont les seules autres marines à opérer sur tous les océans grâce aux territoires hérités de leur passé colonial.
- La Russie est surtout présente en Méditerranée (port de Tartous en Syrie) et renforce sa présence militaire en Arctique afin de sécuriser ses exportations d'hydrocarbures. Elle ne détient qu'un seul porte-avion et son nombre important de sous-marins ne doit pas cacher un équipement vieillissant.

3. Le développement de nouvelles puissances navales :

- La Chine déploie sa marine essentiellement en mer de Chine et dans l'Océan Indien pour défendre ses intérêts. Elle a mis en œuvre un vaste programme de construction de porte-avions. C'est le deuxième pays qui investit le plus dans sa flotte militaire.
- Le troisième est désormais l'Inde qui possède deux porte-avions dont un « made in india ». Elle développe sa marine de guerre face à la stratégie de la Chine qui multiplie les bases dans les pays voisins de l'Inde (Pakistan ; Sri Lanka , Birmanie).

Bilan- Théorisée à la fin du XIXe, la doctrine du Sea Power se renforce aujourd'hui : la puissance d'un État proviendrait de sa capacité à maîtriser l'espace maritime mondial grâce à sa marine pour y projeter sa souveraineté et y contrôler ses intérêts stratégiques (Royaume-Uni au XIXe, E-U au XXe).

B / Les océans et la dissuasion nucléaire.

1. Définition :

- **La dissuasion nucléaire** est la stratégie qui consiste à menacer un adversaire d'avoir recours à l'arme nucléaire pour le dissuader d'entreprendre une action indésirable.
- Il y a trois moyens de la dissuasion nucléaire : une force de missiles embarqués à bord de sous-marins nucléaires, des missiles intercontinentaux stationnés au sol et des bombes pouvant être larguées par des bombardiers. Depuis la fin de la guerre froide, les puissances nucléaires ont progressivement redéployé leurs moyens vers la composante sous-marine.

2. Une arme majeur : le sous-marin nucléaire lanceur d'ogives nucléaires (SNLE) :

- Une petite part seulement des sous-marins nucléaires sont des SNLE, qui constituent les composantes océaniques de la dissuasion nucléaire. Le SNLE associe un sous-marin, une chaufferie nucléaire pour sa propulsion, et une base de lancement de missiles à têtes nucléaires. Les É-U ont 14 SNLE, la Russie 13, la France et le Royaume-Uni 4, la Chine 3.
- Certains pays ont choisi de réorienter leurs arsenaux nucléaires sur la composante océanique, comme la France et le Royaume-Uni. Les sous-marins sont devenus les vecteurs les plus fiables et efficaces de la dissuasion nucléaire. La discrétion des moyens de propulsion des SNLE les rend invisibles : tapis au fond des océans, ils sont quasi indétectables et très difficiles à neutraliser. Leur propulsion nucléaire garantit leur autonomie pendant des missions de plusieurs mois et leur mobilité dans toute l'étendue abyssale des océans. Sans contraintes de frontières, de front, les SNLE peuvent rejoindre très rapidement n'importe quelle destination maritime. Ils embarquent des missiles longue portée qui leur permettent de frapper n'importe où sur la planète.

Bilan- Les grandes puissances assurent leur domination sur les mers par la militarisation qui repose sur leur capacité à projeter des forces aéronavales et sur la dissuasion nucléaire.

C / Quelques espaces maritimes stratégiques marqués par des rivalités.

1. Les espaces maritimes sont des territoires intégrés à la mondialisation.

- **90 % des marchandises** sont transportés par mer (fois 10 en un demi-siècle). L'Arctique suscite l'intérêt du fait de l'ouverture de nouvelles routes maritimes. En effet, le changement climatique permet d'emprunter le passage du nord-est (le long des côtes russes) et le passage du nord-ouest (le long des côtes canadiennes) pour rejoindre l'Asie de l'est.
- **99 % des informations** (internet, téléphone) sont transmis par câbles sous-marins + rapides, + sécurisés et – chers que le satellite. L'explosion des flux est liée à des progrès techniques comme la fibre-optique intégrée à des câbles très long (> 5000 km) et résistants aux aléas des fonds marins. Mais les investissements sont considérables, d'où le rôle des GAFAM

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

avec par ex le câble Marea entre les E-U et l'Europe : il s'agit du plus puissant câble, construit par Microsoft et Facebook.

- **Les mers et les océans sont exploités pour leurs ressources :**

- Environ 1/3 de la production de pétrole et de gaz vient de gisements off-shore (Mer du Nord, Golfe de Guinée, Mer des Caraïbes+Brésil, Arctique et Golfe persique)
- D'autres ressources sont stratégiques pour l'industrie comme les nodules polymétalliques et sulfures (fer, cuivre, cobalt, métaux précieux, terres rares...) mais elles sont encore peu exploitées. A l'inverse, le sable est la ressource minérale la plus utilisée dans le monde : il entre dans la composition de nombreux matériaux comme le béton et le verre
- La pêche nourrit 1 habitant sur 7 dans le monde, surtout dans les pays en développement.

2. Les rivalités ont pour cause :

- **La délimitation des ZEE.** Elles correspondent à l'espace marin large de 370 km dans lequel l'Etat côtier dispose de droits exclusifs sur l'exploration et l'exploitation des ressources. Les tensions sont fortes en Arctique, Mer de Chine ou en Méditerranée orientale (Turquie et Grèce pour le gaz).
- **L'appropriation ou la revendication d'îles** pour bénéficier de sa ZEE. Par ex, Madagascar conteste l'appartenance à la France. des îles Eparses, situées dans un point de passage stratégique. Certains Etats transforment les espaces maritimes en bases militaires comme la Russie en Arctique.
- **Le droit de passage :** cela explique les tensions autour de points de passage stratégiques. Par ex, pour le passage du Nord-Ouest : les navires doivent passer dans les eaux territoriales du Canada : les E-U réclament qu'elles soient reconnues comme internationales mais le Canada s'y refuse.

Cependant, l'Antarctique est à l'écart car le Traité international de 1959 interdit toute militarisation et exploitation minière.

3. Ces rivalités peuvent dégénérer en guerre :

- **La guerre entre des Etats peut se dérouler en mer.** Par ex, la guerre des Malouines en 1982 a opposé le Royaume-Uni et l'Argentine pour la souveraineté sur l'archipel.
- **Ou un Etat peut s'en prendre aux intérêts d'un autre Etat en mer :** par ex, on suppose que la destruction du gazoduc Nordstream entre la Russie et l'Allemagne ait été détruit par les E-U (ou le R-U). Les Etats ont aussi recours à l'**embargo** (= fait d'empêcher les importations et exportations d'un pays, en interdisant aux navires d'entrer et de sortir).
- De ce fait, **les marines nationales jouent un rôle essentiel en termes de sécurité :** Elles sont chargées de surveiller les câbles et elles interviennent pour lutter contre les activités illicites menées par des acteurs non étatiques : trafiquants de drogue, de contrefaçons, migration clandestine, pêche illégale. Ex : depuis 2008, la force navale européenne mène l'opération Atalante afin de lutter contre la piraterie maritime au large de la Corne d'Afrique. Les détroits comme Ormuz (Golfe Persique) et Bab el-Mandeb (Mer Rouge) et le canal de Suez sont sous étroite surveillance en raison de l'importance des flux et des tensions géopolitiques (Iran / Yemen).

Conclusion

Depuis les années 1950, l'espace et les océans ont acquis une dimension géopolitique majeure. D'abord, le Traité de l'espace de 1967 est aujourd'hui remis en cause par une volonté d'appropriation de l'espace de plus en plus forte de la part d'États, puissances établies ou émergentes, mais aussi d'acteurs privés. Le nombre de satellites en orbite croît à un rythme effréné et les rivalités entre les principales puissances spatiales (États-Unis et Chine en tête), autour de l'exploration de la Lune et de Mars en particulier, soulèvent la question de la possible territorialisation de l'espace. Ensuite, la militarisation des océans traduit la volonté des grandes puissances de se

T1 : DE NOUVEAUX ESPACES DE CONQUÊTE

les appropriés, tant les enjeux océaniques sont devenus majeurs (exploitation des ressources, contrôle des passages stratégiques, opérations militaires en direction des espaces terrestres, etc.). Si ces « nouvelles frontières » génèrent des tensions de plus en plus marquées, l'affirmation en termes de droit international du caractère « collectif » des abysses et de l'espace pourrait, si elle était unanimement acceptée, produire une coopération diplomatique et technologique inédite.